

VENDREDI 28 JANVIER 2011

S'ABONNER À LA VIE | NEWSLETTER | RSS

MA VIE | Ired.org... | Déconnexion

sacrements



ACTUALITÉ

RELIGION

BIEN VIVRE

CULTURE

DOCUMENTATION

BOUTIQUE

Vos mots-clés



GRAND FORMAT

On peut en finir avec la faim

Anne Guion - publié le 14/10/2010

La Journée mondiale de l'alimentation s'ouvrira avec une nouvelle encourageante : le nombre de personnes souffrant de malnutrition a diminué en 2010. On peut donc faire reculer la faim. Etat des lieux et reportage au Niger, où nos envoyés spéciaux racontent comment les ONG expérimentent des aliments supernutritifs : le Plumpy'nut pour les urgences vitales et le Plumpy'doz en traitement de fond.



De minuscules vertèbres roulent sous la peau tendue de son dos. Un regard fixe. C'est un corps posé là. Lamaria a 6 mois, elle pèse 3 kg, le poids d'un nouveau-né en France. À la voir, allongée sur un lit du Centre de réhabilitation et d'éducation nutritionnelle intensive (Creni) de l'hôpital de Maradi, à environ 600 km à l'est de Niamey, la capitale du Niger, on doute de sa survie. Et pourtant, le pédiatre est optimiste : « Elle s'en sortira ; le Plumpy'nut a tout changé ». Le Plumpy'nut (« noix dodue », en français), c'est une pâte beige clair à base d'arachide qui a révolutionné la lutte contre la malnutrition sévère aiguë, lorsque l'enfant a atteint une maigreur extrême et se trouve en danger de mort. À quelques mètres de là, des femmes sont assises à l'extérieur, leur enfant sur les genoux. L'un d'entre eux mâchonne un petit sachet en aluminium, du Plumpy'nut. La transformation est spectaculaire. Il y a quelques sourires. Une main minuscule attrape le doigt pointé du médecin. Entre ces deux phases de traitement, il s'est écoulé seulement une petite dizaine de jours. Très bientôt, si tout se passe bien, Lamaria pourra, elle aussi, manger son premier sachet de Plumpy'nut. Puis elle quittera le centre pour rentrer chez elle avec sa maman.

Tout commence donc par un produit miracle, une incroyable réussite qui a mis fin à une époque dont les humanitaires se souviennent avec effroi. Pendant trente ans, 20 % à 60 % des enfants pris en charge dans les centres de renutrition mourraient, malgré les soins. Des années d'impuissance. Il a fallu attendre le début des années 1990, pour que les scientifiques se penchent enfin sur la question. Pourquoi tant de mortalité chez les enfants hospitalisés ? « Auparavant, on pensait que pour traiter un enfant malnutri, il suffisait de lui donner à manger, explique Anne-Dominique Israël, nutritionniste à Action contre la faim (ACF). Les scientifiques se sont rendu compte qu'à un moment, les traitements habituels n'étaient plus efficaces ou, pire, qu'ils pouvaient être mortels, car le corps d'un enfant malnutri sévèrement réagit différemment. » De ces recherches, sont nés les laits enrichis F100 et F75 fabriqués par Nutriset, une société française dont le siège se trouve en

SUR LE MÊME SUJET

L'Atlas des mondialisations

On peut en finir avec la faim

VOIR AUSSI

Édition du 14 octobre 2010 (n°3398)

Monde

MOTS-CLÉS

ALIMENTATION
ECONOMIE FAMINE
NIGER PAUVRETE
POLITIQUE SOLIDARITEÉdition du
27 janvier
2011
N° 3413Voir le sommaire
et les articles en
accès libreAccès à tous les
articles
Inscrits uniquement

S'abonner



S'ABONNER À LA NEWSLETTER

Chaque semaine, recevez les nouvelles de
La Vie dans votre boîte e-mail !

Mon e-mail

OK



Vidéos, photos, comptes-rendus...

DÉCOUVERTE LA
VIE
NOTRE ÉPOQUE A-
T-ELLE BESOIN DE
DIEU?

"Notre vie a-t-elle un sens? Les chrétiens ont-ils un problème avec le sexe?..." Retrouvez les moments forts des États généraux du christianisme dans ce livre à paraître pour poursuivre la réflexion face aux défis spirituels et sociaux de notre temps.



En savoir plus

LA VIE - LE MONDE
L'ATLAS DES
MONDIALISATIONS

Economie, culture, société, sciences, environnement... 70 experts et journalistes livrent leur analyse sur les multiples facettes de la mondialisation, illustrées par 200 cartes originales.



En savoir plus

VOYAGEZ AVEC LA VIE

ALGÉRIE, LE TEMPS DE LA FRATERNITÉ
Du 6 au 14 ou au 17 mai 2011, en compagnie de Louis Stroebe



JAVA, BALI, CÉLÈBES

pleine campagne normande, à Malaunay. « C'était la première fois qu'un produit spécifique était créé, se souvient aujourd'hui Michel Lescanne, ingénieur agroalimentaire et PDG fondateur de Nutriset. Auparavant, on envoyait tout et n'importe quoi dans les centres de renutrition. Dans les années 1980, j'ai même vu, en Éthiopie, un stock de Slim-Fast, un substitut alimentaire de régime... » Mais, malgré les laits enrichis, la mortalité reste élevée, notamment à cause des abandons de soin. Impossible pour une mère de rester plusieurs semaines au chevet de son enfant malade alors que le reste de sa famille l'attend à la maison. Les traitements exigent aussi beaucoup d'eau potable, du bois de chauffage et du personnel en quantité. Des éléments souvent difficiles à réunir par les humanitaires lors des crises.

Michel Lescanne s'associe alors avec André Briend, un nutritionniste de l'Institut de recherche pour le développement, afin de mettre au point un produit qui permet à la mère de soigner son enfant chez elle, au village. Ils expérimentent gaufres, beignets... Et tombent d'accord sur une pâte... Elle ne contient pas d'eau (ce qui empêche le développement des bactéries) et est emballée dans un sachet étanche. Ajoutez à cela une formule magique (et secrète), qui empêche la pâte de « déphaser » aux températures extrêmes, comme un vulgaire pot de pâte à tartiner. Et voici le Plumpy'nut, qui supporte la chaleur (30 °C) et se conserve deux ans. Dans la foulée, d'autres produits apparaissent. On les appelle les « Ready to use therapeutic food » (RUTF) ou, en français, « aliments thérapeutiques prêts à consommer ». En 2005, Médecins sans frontières fait la démonstration de leur efficacité à grande échelle au Niger. Alors qu'une nouvelle fois la famine s'abat dans le pays, MSF soigne 60 000 enfants malnutris sévèrement avec le Plumpy'nut. Les résultats sont impressionnants : 90 % de guérisons, 3 % seulement de mortalité. Deux ans plus tard, l'OMS, l'Unicef, le Pam et le Comité permanent des Nations unies pour la nutrition recommandent les RUTF dans une déclaration commune encourageant « la prise en charge communautaire de la malnutrition ».

Sarkin Yamma, un village à une heure de piste de Maradi. Une longue file de tissus colorés s'étire sur le terre-plein central. Les femmes sont là depuis le petit matin. Et lorsqu'on leur demande la raison de leur présence, elles répondent : « Biscit ! », le biscuit, ou encore : « Plumpy ». Mais cette fois-ci, pas de Plumpy'nut. Les femmes repartent avec son petit frère : quatre pots de Plumpy'doz. Une pâte, également, qui contient le même concentré en vitamines avec moins de calories. 400 000 enfants nigériens jusqu'à 2 ans devraient ainsi recevoir avant la fin de l'année un traitement de Plumpy'doz. Objectif : prévenir la malnutrition modérée, lutter en amont contre la faim qui s'abat avec une régularité tragique sur ce pays en partie sahélien. « Très vite, nous nous sommes dit que nous ne pouvions pas attendre que les enfants tombent dans la malnutrition sévère avant de réagir », se souvient Susan Shepherd, la coordinatrice médicale chargée des programmes de nutrition de MSF. L'ONG reprend alors contact avec Michel Lescanne et les chercheurs de Nutriset et leur demande de créer un nouveau produit. En 2007, c'est Susan Shepherd, elle-même, qui se charge de vanter les bénéfices de ce nouveau « Plumpy » auprès des autorités nigériennes pour obtenir l'autorisation d'importation. Le Plumpy'doz est né. Et avec lui, une nouvelle gamme de produits : les aliments complémentaires prêts à la consommation.

Aujourd'hui, le petit pot orange et blanc est partout. Dans les entrepôts de Forsani (Forum santé Niger), l'ONG nigérienne qui travaille en partenariat avec MSF France, à Maradi, ils occupent quasiment tout l'espace : 13 500 cartons de Plumpy'doz – soit près de 500 000 pots ! – y sont stockés dans une chaleur étouffante. C'est beaucoup, alors même que, pour l'instant, aucune étude scientifique n'a encore clairement prouvé leur efficacité in situ. « Tout se joue entre 0 et 2 ans, explique Susan Shepherd, une nutrition équilibrée permet à l'enfant de faire face plus efficacement aux maladies. Or, au Niger et dans le reste du Sahel, les enfants sont désarmés. Le Plumpy'doz permet de booster leurs défenses immunitaires. »

Une solution simple à un problème qui semble pourtant très complexe. Retour à Sarkin Yamma. Raqia, l'une des mères qui a participé à la distribution, nous emmène chez elle à Garin Saoudé, un petit village à une demi-heure de route de là. Une cour entourée de murs en terre ocre. Trois familles vivent ici. Et, surprise, ce n'est pas le dénuement total imaginé. Une poule et ses poussins traversent la cour. Il y a aussi des pintades, des chèvres et des vaches. « Les villageois ont de quoi constituer une ration alimentaire équilibrée minimale », confirme ainsi Touré Brahima, médecin ivoirien, responsable des études chez Épicentre, une ONG créée par MSF. « Même les familles les plus modestes ont des œufs, du mil, des haricots, du soja. Mais ils préfèrent vendre leur production. » Pourquoi ? À cause du surendettement. Lorsque les récoltes sont mauvaises plusieurs années de suite, les paysans sont obligés de vendre le mil récolté pour rembourser leurs dettes. Mais pas seulement : les superstitions jouent également un rôle. Les parents, par exemple, ne donnent pas d'œufs aux enfants. La faute à une vieille croyance qui dit que l'enfant se mettra alors à voler.

Dans les villages Haoussa, l'ethnie majoritaire autour de Maradi, où la polygamie est très importante, la femme subvient seule aux besoins alimentaires des enfants grâce à son lopin de terre. Pendant la journée, les enfants ne mangent que la « boule », une sorte de soupe de mil. La mère ne prépare qu'un seul repas, celui du soir, lorsque le père est présent. Ajoutez à cela un sevrage maternel souvent brutal. Un cercle vicieux s'est enclenché. « La mère qui n'a pas une alimentation équilibrée va donner naissance à un enfant avec un petit poids de naissance, moins de 2,5 kg, poursuit Touré Brahima. Or, il est très difficile ensuite pour l'enfant de rattraper ce retard. Pour éradiquer cette malnutrition chronique, il faut travailler sur le couple mère-enfant à long terme. On sauve des vies avec le Plumpy'nut mais il faut aller plus loin. Il est illusoire de penser que le Plumpy'doz seulement va prévenir la malnutrition. Chaque année, on ne fait que mettre des pansements. »

Des pansements qui coûtent cher : il faut compter 35 € par enfant environ pour un traitement de six mois de Plumpy'doz. « C'est autant d'argent qui n'est pas dépensé dans les programmes de sensibilisation à la nutrition ou de développement », dénonce Michel Roulet, un pédiatre nutritionniste de Terre des hommes-Suisse, la première ONG à avoir mis en garde contre les effets pervers d'une distribution massive de ces aliments complémentaires. Et de fait, sur le terrain, le déséquilibre est patent. Dans les environs de Maradi, les paysans ne cultivent quasiment que du mil. « Pourtant, dans certaines zones, ceux-ci pourraient mettre en place des cultures vivrières et ainsi aller vers davantage de sécurité alimentaire », témoigne Touré Brahima. Une question

Du 4 au 14 ou au 18 avril 2011, en compagnie de Christian Delorme



LE MONDE DES RELIGIONS

Edition n° 45 janvier 2011

- Editorial de Frédéric Lenoir : Peut-on encore parler de Dieu?

- Dossier : Abraham, le père des trois monothéismes



PRIER

Edition n° 328 janvier 2011

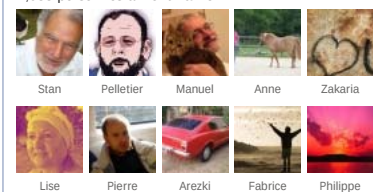
Ce mois-ci, nous méditons avec l'écrivain et historien Max Gallo sur le Christ, ce roi dont "le seul pouvoir tient dans sa capacité à être attentif aux autres, à entrer en dialogue avec eux, à les aider à advenir à eux-mêmes".



Lavie.fr sur Facebook

J'aime

1,033 personnes aiment **Lavie.fr**.



L'AGENDA

Monde (3)

La Roche-sur-Yon (85), 03 février 2011
La nouvelle donne des relations internationales.

Paris (75018), 05 mars 2011
Découvrons l'Afrique en mouvement

Paris (75014), 05 mars 2011
Libérons l'argent des paradis fiscaux

Société (6)

Collège des Bernardins, 28 janvier 2011
L'homme peut-il être modifié, contrôlé, augmenté?

Annecy-Le-Vieux (74), du 29 au 30 janvier 2011
Pas de paix sans justice ?

Collège des Bernardins, 05 février 2011
Goûter Philo

Nanteuil-les-Meaux (77), 06 février 2011
Préparation du débat avec Boris Cyrulnick et échange sur les articles de La Vie

Le Mans (72), 08 février 2011
Chrétiens, que nous dit le sida aujourd'hui?

69003 Lyon, du 19 au 20 février 2011
Fragilités interdites ? Tous fragiles, tous humains

Catholicisme (8)

Cannes et Nice, du 03 au 17 février 2011
Art, Culture et Théologie

Chambéry (73), 04 février 2011
Les chrétiens d'Orient

de priorité. La communauté internationale a toujours favorisé l'aide alimentaire, qui permet d'écouler les surplus des systèmes agricoles occidentaux. En 2009, la FAO, l'organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, a ainsi dépensé 266 millions de dollars (191 millions d'euros) dans des programmes de soutien aux agriculteurs des pays en voie de développement. Alors que les dépenses du Programme alimentaire mondial (Pam) dépassaient les 8 milliards de dollars (5 milliards d'euros). Un fossé qui devrait s'accroître. Dans un récent rapport, la Banque mondiale recommande aux agences d'aide humanitaire (Unicef, Pam) d'augmenter leurs achats de produits de traitement et de prévention (RUTF et aliments complémentaires) pour atteindre 6,2 milliards de dollars par an, soit 4,4 milliards d'euros (contre 250 millions d'euros aujourd'hui). De quoi aiguïser les appétits des fabricants qui rêvent de capter des parts de ce gâteau.

Une manne que Nutriset affirme partager avec le monde en développement. La société française a ainsi développé la production locale des produits Plumpy via un réseau de franchisés nommés Plumpyfield. Au Niger, c'est STA (Société de transformation alimentaire), une entreprise familiale de Niamey, qui produit une partie du Plumpy'nut et devrait se lancer d'ici peu dans la fabrication du Plumpy'doz. Du Plumpy local, certes, mais pas si nigérien que cela... La visite des stocks de matières premières de l'usine offre ainsi un bon résumé des complexités de la mondialisation. Seules les arachides sont achetées aux paysans nigériens. L'huile de palme vient de Malaisie, le sucre d'Argentine. Le cacao, qui entre dans la composition d'un produit, vient de Côte d'Ivoire, mais il a été acheté... en Europe. L'usine n'a pas la capacité de production de celle de Nutriset à Malaunay. Résultat : le Plumpy'nut « made in Niger » est plus cher que celui venant de Normandie.

Qu'importe, pour Susan Shepherd : « La lutte contre la malnutrition passe par le développement d'une industrie agroalimentaire de produits pour bébé, le "baby food", à condition bien sûr de passer de la gratuité au payant. » « D'ici quatre à cinq ans, nous allons voir apparaître de plus en plus de produits alimentaires pour traiter ce qu'on appelle la malnutrition chronique. C'est un marché, car les clients potentiels sont très nombreux », avertit Michel Roulet. Derrière tout cela, se profilent les enjeux économiques du BOP, le « Bottom of the pyramid », la base de la pyramide, du nom de la théorie, très en vogue dans les écoles de commerce, de CK Prahalad, un économiste américain d'origine indienne. « La base de la pyramide », ce sont les 4 milliards de personnes qui vivent avec moins de 5 dollars par jour. Soit un marché potentiel énorme, pour peu que l'on s'adapte à cette population. Nutriset et son partenaire nigérien se sont lancés dans l'aventure. Ils ont créé le Grandibien, une pâte chocolatée conditionnée en dose de 10 g, sorte de concentré de Plumpy'nut, vendues dans les pharmacies nigériennes pour 35 f CFA, soit moins de 0,1 €. Et accompagnent leur démarche d'un volet social avec l'aide d'ONG locales.

Mais cet afflux de produits occidentaux a déjà des conséquences sur les modes de vie. Les produits RUTF déclenchent les passions. De nombreuses tricheries ont lieu lors des distributions de Plumpy'doz. Nous avons rencontré des femmes qui adaptaient leur emploi du temps de la semaine en fonction des déplacements des ONG. Certaines ont déjà marché une journée entière, leur enfant sur le dos, pour rejoindre un point de distribution. Le sachet de Plumpy'nut se vend illégalement 150 f CFA (0,20 €) sur le marché de Maradi.

Les ONG commencent à se poser des questions. Action contre la faim (ACF) mène en ce moment une étude sur les conséquences de l'introduction massive de Plumpy'doz. « Les premiers résultats montrent que les compléments alimentaires ne sont pas la panacée, affirme Anne-Dominique Israël. Si on développe l'éducation à la nutrition, les programmes de développement de l'agriculture, les habitants ont moins besoin de ces produits. » La section suisse de MSF présente à Zinder, à l'est de Maradi, a, elle, opté plutôt pour la distribution du Supplementary Plumpy, un autre produit Nutriset, distribué non pas à l'ensemble d'une classe d'âge mais uniquement aux enfants souffrant de malnutrition aiguë modérée. « Il faut se méfier d'une certaine vision nutritionniste du monde, affirme Michel Roulet. La nutrition ne peut pas tout régler. Après la Seconde Guerre mondiale, si le statut nutritionnel des enfants européens a progressé, ce n'est pas seulement parce qu'on s'est mis à distribuer du lait dans les écoles. C'est un ensemble de progrès qui a permis cela : l'accès à l'éducation et à la santé... » Or, le Niger, l'un des pays les plus pauvres du monde, en est loin. Le manque de moyens est criant. La gratuité des soins pour les enfants jusqu'à 5 ans a bien été mise en place en 2007, mais peu d'efforts ont été faits pour permettre aux hôpitaux de faire face à la demande.

À l'hôpital de Maradi, le chef du service de pédiatrie Atte Sanoussi est à bout de force. Après nous avoir fait visiter le Centre de renutrition où se trouvait Lamaria, il insiste pour nous montrer son service de pédiatrie. Le contraste est saisissant. La région fait face à un pic de paludisme. Les enfants sont parfois trois par lit. Il n'y a pas de réanimateur. « Nous ne pouvons pas faire d'anesthésies, confie-t-il. Nous perdons beaucoup d'enfants... » Dans la salle de néonatalogie, il repère un prématuré de 1,6 kg posé sur un lit. Celui se trouve en détresse respiratoire. L'infirmière ne l'a pas remarqué : elle est seule pour surveiller une cinquantaine de jeunes patients, dont une vingtaine en soins intensifs. Il n'y a que deux extracteurs d'oxygène dans l'hôpital. Elle part à la recherche de l'un des deux. Il faut débrancher un enfant pour secourir le prématuré qui en a davantage besoin. « C'est injuste, s'insurge le pédiatre, les enfants malnutris sont mieux soignés que ceux qui souffrent de paludisme. Or, si on veut vraiment réduire le taux de mortalité infantile, il faut s'occuper de toutes les maladies. En ne traitant que la malnutrition, on ne parcourt qu'un bout du chemin. »

Saint-Laurent du Var (06), 08 février 2011
Réunion de préparation pour la rencontre avec Jean-Pierre Denis

Brive (19), 09 février 2011
Pourquoi le christianisme fait-il scandale

Saint-Jean le Blanc (45), 10 février 2011
Échange sur deux articles du journal

Toulon (83), 12 février 2011
Nos frères chrétiens du Moyen-Orient menacés mais vivants.

Versailles (77), 03 mars 2011
Pourquoi le christianisme fait scandale.

Cannes et Nice, du 17 au 18 mars 2011
Quelles libertés en économie ? Un défi pour l'Eglise

Spiritualité (4)

Paris, Collège des Bernardins, du 10 janvier au 10 février 2011
Cycle de conférence sur les anges

Collège des Bernardins, 28 janvier 2011
L'homme peut-il être modifié, contrôlé, augmenté?

Collège des Bernardins, 05 février 2011
Goûter Philo

Strasbourg (67), 09 février 2011
Construction européenne et déconstruction du monothéisme.

Santé (1)

Collège des Bernardins, 28 janvier 2011
L'homme peut-il être modifié, contrôlé, augmenté?

Famille (1)

Collège des Bernardins, 05 février 2011
Goûter Philo

Tourisme (1)

Nantes (44), 19 février 2011
Visité commentée du passage SAINTE CROIX

Cinéma (1)

Haute-Garonne, du 23 au 28 janvier 2011
4e Festival International du Film des Droits de l'Homme

Spectacles (1)

Théâtre la Vieille Grille, 9 rue Larrey Paris 01 47 07 22 11, du 24 janvier au 01 juin 2011
"A quoi on joue ?", un spectacle de France Léa

Tout l'agenda

DERNIÈRES RÉACTIONS

04/11/2010 à 11:05	En finir avec la faim	Nicole Bachten
18/10/2010 à 10:50	à Benoît	René Magneron
16/10/2010 à 16:09	La Vie fait maintenant dans la couverture racoleuse.	benoit

14/10/2010 à 10:49

Pour mémoire

Jean-Christophe HENEL

[Toutes les réactions](#)**Réagir à cet article**

Titre

Ma réaction

[Envoyer ma réaction](#)☐ Je reconnais avoir pris connaissance des [conditions générales d'utilisation](#)**À LA UNE****EGLISE**

Les catholiques et la famille

SPIRITUALITÉ

Religions et BD, le mariage heureux

ARCHITECTURE

La nouvelle Notre-Dame-du-Rosaire prête à accueillir les croyants des Lilas

POLITIQUE

Le Sénat recule sur l'euthanasie

TUNISIE

"Un conseil des sages pour sauvegarder la révolution de jasmin"

Vos mots-clés

[Qui sommes-nous ?](#) | [Contact](#) | [Charte La Vie-Le Monde](#) | [Partenaires](#) | [Aide](#) / [FAQ](#)**ACTUALITÉ**[France](#)
[Monde](#)
[Economie & social](#)
[Société](#)
[Ecologie](#)
[Portraits](#)**RELIGION**[Catholicisme](#)
[Vatican](#)
[Protestantisme](#)
[Judaïsme](#)
[Islam](#)
[Bouddhisme](#)
[Spiritualité](#)**BIEN VIVRE**[Santé](#)
[Famille](#)
[Solidarité](#)
[Tourisme](#)
[Consommation](#)**CULTURE**[Livres](#)
[Cinéma](#)
[Musique](#)
[Expositions](#)
[Spectacles](#)
[Télévision](#)**DOCUMENTATION**[Dossiers](#)
[Anciens numéros](#)
[Diaporamas](#)
[Sons](#)
[Vidéos](#)**INTERACTIF**[Vos réactions](#)
[Vos débats](#)
[Vos blogs](#)
[Blogs de la rédaction](#)
[Les Amis de La Vie](#)
[Fils RSS](#)
[La Vie sur Facebook](#)
[La Vie sur Twitter](#)**BOUTIQUE**[Abonnements](#)
[Hors-série](#)
[Livres](#)
[DVD](#)
[CD](#)
[Où acheter La Vie](#)Mentions légales | [CGU](#) | © Malesherbes Publications